

# DOSSIER

## D'INFORMATION

SAISON 2009/2010

---

**MUSIQUE**

QUATUOR DEBUSSY

# UN REQUIEM

# INTIME

Tout public : VE. 6 NOVEMBRE H  
AU THEATRE DE VIENNE

Renseignements / réservation

04 74 85 00 05

[www.theatredevienne.com](http://www.theatredevienne.com)

# UN REQUIEM INTIME

Quatuor Debussy

Christophe Collette, premier violon

Dorian Lamotte, second violon

Vincent Deprecq, alto

Alain Brunier, violoncelle

# BIOGRAPHIE

En dix neuf ans, le Quatuor Debussy, par sa curiosité et sa volonté de renouvellement, a su se faire apprécier dans le monde entier tant dans la diffusion du répertoire français où il excelle, que dans la connaissance de l'intégrale des quatuors de Chostakovitch ou de la musique de chambre de Webern.

Le jury du Concours International de Quatuor à Cordes d'Evian avait déjà perçu en lui une formation appelée à la reconnaissance internationale en lui décernant la consécration suprême en 1993. Depuis, le Quatuor Debussy a su, avec exigence, éclectisme et ténacité s'affirmer sur les plus grandes scènes et mener un parcours multipliant les audaces. Le Quatuor Debussy a également remporté la Victoire de la Musique comme meilleure formation de musique de chambre en 1996.

Depuis sa création à Lyon en 1990, le Quatuor Debussy affirme son envie d'explorer toutes les dimensions du répertoire pour quatuor à cordes et aussi de s'aventurer dans des projets plus personnels. Il obtient rapidement une belle reconnaissance professionnelle et publique en remportant le Premier Grand Prix au Concours International de Quatuor à Cordes d'Evian en 1993, puis la Victoire de la Musique comme « meilleure formation de musique de chambre » en 1996. Menant alors de front une carrière internationale au plus haut niveau et un parcours multipliant les audaces, le Quatuor Debussy se produit sur les plus grandes scènes où il interprète un répertoire riche et ouvert à toutes les influences.

Le quatuor poursuit sa démarche de diffusion du répertoire français, de Lalo à Fauré en passant par des compositeurs injustement oubliés (Bonnal, Onslow..), pour lequel il est particulièrement apprécié dans le monde entier. Sa curiosité, sa volonté de renouvellement et son désir de surprendre l'amènent aussi à inventer des spectacles où se mêlent les formes et les univers artistiques. Egalement porté par une envie de transmission et de rencontre, le quatuor s'attache à développer des moments d'échanges avec le public et privilégie des projets inscrits dans la durée (résidences, actions pédagogiques...).

Le Quatuor Debussy met la même énergie à construire une discographie exigeante et éclectique selon une belle cadence : 16 disques en quinze ans. Un bon nombre de ces enregistrements ont été salués par la critique (Bonnal, Webern, Chostakovitch...). Le Quatuor Debussy a signé en 1998 un contrat d'exclusivité pour 10 ans avec le label français Arion pour la réalisation, entre autres, de plusieurs volumes de la collection « musique française » (Bonnal, Ravel/Fauré) et de l'intégrale des quatuors de Chostakovitch (sortie du dernier volume en septembre 2005) soutenue par Mécénat Musical Société Générale (partenaire depuis 1990). Le Quatuor Debussy a également pour partenaire, depuis 2002, la société ECS (Europe Computer Systèmes).

## **Le Quatuor Debussy n'a pas manqué à sa réputation**

**La Marseillaise 18 janvier 2008**

« [...] *Il est des rencontres qui ne laissent pas indifférent : elles bouleversent et touchent l'âme.* Celle qui a réuni le Quatuor Debussy et Claire-Marie Le Guay est de celles là. Victoire de la musique en 98, la jeune pianiste poursuit une carrière internationale. Le quintette pour piano en fa mineur opus 34 de J. Brahms joué en seconde partie a offert au public un moment musical privilégié. [...] Les cinq musiciens ont séduit le public par la grande homogénéité de leur jeu, signe d'une complicité mise au service de la musique. La fusion entre le piano de Claire-Marie Le Guay et les cordes est parfaite. Nous quittons la soirée après un bis qui nous a permis de réentendre le 3<sup>ème</sup> mouvement de la composition de Brahms. Que du bonheur ! »

## **Une pêche miraculeuse**

**Le Progrès – Dimanche 10 juin 2007**

A la structure narrative qui vous capture plus sûrement qu'une filet de pêche ne se saisit d'un poisson s'ajoute la partition musicale d'Isabelle Aboulker interprétée sur le plateau par l'excellent Quatuor Debussy. Elle ponctue admirablement les principales étapes du conte , en souligne la poésie féerique. Et permet l'expression d'un chœur d'enfants de l'Opéra de Lyon dans les passages chantés qui touchent chacun au plus profond. Pour couronner cette réussite, la mise en scène de Michel Dieuaide est non seulement d'une beauté esthétique indiscutable mais aussi très évocatrice malgré sa sobriété. Bref, il faut se laisser embarquer par ce moment de théâtre rare.

## **Un Requiem de Mozart ...en quatuor**

**Nice matin 5 février 2007**

« *Dimanche, autre grand moment avec le quatuor Debussy, l'un des grands quatuors français au plan international, dont la venue à Antibes constituait un événement. Le concert était consacré à Mozart avec une rare et intéressante version du Requiem, transcrit pour quatuor à cordes par Peter Lichtenhal, médecin et musicien qui a consacré nombre de transcriptions à son idole Mozart.*  
*La partition ainsi révélée est une brillante réussite. L'interprétation atteint aussi des sommets. Les thèmes célébrissimes de cette partition sublime ont trouvé leur essence même avec les cordes somptueuses et la cohésion du Quatuor Debussy.*  
*Là aussi la qualité du silence qui régnait dans la cathédrale témoignait de la solennité de ce moment musical d'exception offert par des interprètes au sommet de leur art. »*

Rue du Théâtre  
14/04/06

Audrey Hadorn

Spectacle Chostakovitch  
**Vibrant Hommage**

**Magnifique hommage à Dimitri Chostakovitch 2006, l'année du centenaire de Dimitri Chostakovitch, grand compositeur de musique classique mort en 1975. A cette occasion le Théâtre de la Croix- Rousse propose le spectacle sur lequel Philippe Delaigue est à pied d'oeuvre depuis 2001.**

Le Quatuor Debussy est à l'origine de cet événement, c'est sur la péniche Opéra à Paris que le quatuor décide de mêler de la correspondance de Chostakovitch à son concert(...)Le Quatuor Debussy répond avec simplicité et modestie aux différentes questions que le public se pose, puis il rejoue plusieurs morceaux de Chostakovitch dont beaucoup ne font même pas partie du montage (...) Les décors et les costumes de Cécile Léna sont assez représentatifs de la vie en URSS, tout en évitant la caricature par leur simplicité. Puis l'ingénieux procédé du mur qui s'avère être une toile peinte, au travers de laquelle le jeu des lumières de Thierry Opigez fait apparaître le quatuor en transparence, sublime le concept du spectacle.

Le comédien interprète un Chostakovitch bouleversant(...)Un étrange sentiment gagne le spectateur, il plonge au cœur de l'âme tourmentée de Chostakovitch. La scénographie amplifie cette sensation puisque la toile peinte qui sépare le comédien, au devant de la scène, et le quatuor, derrière ce mur qui semble opaque à première vue et qui par les éclairages devient un voile transparent derrière lequel les musiciens apparaissent, ressemble à une vue de l'esprit de Chostakovitch. Le quatuor ne rejoindra d'ailleurs le comédien qu'à la mort du personnage qui se fait elle aussi en musique.

Au final, le concept original du spectacle est exploité avec justesse et rend un hommage vibrant au compositeur, dont les lettres et l'esprit nous semblent désormais familiers. Dommage que les notes s'arrêtent...

ResMusica.com  
14/03/06

Nila Djadavjee Grenoble  
**Ile concert :La perfection en toute simplicité**

Il n'est plus nécessaire de présenter le Quatuor Debussy. Largement reconnu pour la qualité de ses interprétations et la richesse de son répertoire, cet ensemble est maintenant associé dans les tous les esprits à Chostakovitch. A peine six mois après la sortie du dernier volume de leur Intégrale des Quatuors à cordes du compositeur (chez Arion ou chez Fuga Libera par le Quatuor Danel ) ils consacrent de nouveau un cycle de concerts à ce monument de la musique de chambre. Même réparti en trois concerts, cela constitue un véritable marathon : Cinq quatuors par soir, soit plus de 18 heures de musique ... (...)

A travers cette pièce, la sonorité chaleureuse et extrêmement homogène du Quatuor Debussy nous emmène en douceur dans le monde truculent de Chostakovitch.(...) Et c'est le début d'un feu d'artifice de sonorités. On dit souvent que Chostakovitch fait sonner le quatuor à cordes comme un orchestre tout entier. Cette esthétique si riche et variée est remarquablement mise en valeur par le quatuor Debussy. Sous leurs archets, les thèmes sonnent avec force et énergie ou au contraire enveloppent le public d'une douce chaleur. Tour à tour sauvages ou pathétiques, les ambiances sonores se succèdent sans transition. Les pizzicati claquent avec un ensemble parfait, les martelés explosent avec vigueur. Lors de l'Adagio du Quatuor n°14 op. 142, la sensation de plénitude et de rondeur est telle qu'un calme et une sérénité surprenantes envahissent la salle. Lorsque les instrumentistes se partagent une phrase ou un thème, leur complémentarité est telle que l'on ne perçoit pas le changement de timbre. Chaque élément thématique, chaque contrechant est mis en valeur.

Sans jamais être démonstratif à l'excès, le quatuor Debussy explore l'esthétique exubérante de Chostakovitch avec une précision et une simplicité remarquables. On en redemande !

Le Progrès  
27/07/05

Antonio Mafra

## **Le quintette des adieux**

**Les Lyonnais du Quatuor Debussy accompagnent Patrice Fontanarosa dans des pièces de genre, l'un des derniers rendez-vous du violoncelliste Yannick Callier.**

En septembre prochain, le Quatuor Debussy dévoilera son nouveau visage. Après 15 ans d'un compagnonnage marqué par le Grand Prix au concours d'Evian (1993), une Victoire de la Musique (1996) et surtout une intégrale des Quatuors de Shostakovitch, Yannick Callier quitte ses amis.

Le violoncelliste marseillais veut se consacrer à l'enseignement, voire réintégrer un orchestre symphonique. Pour le remplacer, ses complices ont élu Alain Brunier. Ce Caladois de 38 ans, violoncelle solo de la Radio de Vienne en Autriche, revient aux sources d'une région où il a fait ses premières classes avant de s'exiler au

Conservatoire de Paris.

Cette séparation annoncée contribue à l'émotion suscitée par le concert que les Debussy ont donné dans la petite église de Tours en Savoie, un petit village proche d'Albertville. Invités par les Rencontres Musicales où ils ont joué lors de la première édition, il y a 8 ans, les musiciens Lyonnais ont retrouvé le "patron". (...) Les Lyonnais ont interprété le premier quatuor op. 77 de Haydn avec zèle et musicalité forgeant des alliages subtils aux couleurs patinées. Intéressant aussi le "Souvenir d'un lieu cher", triptyque composé par un Tchaïkovski serein et mélancolique. Cette pièce empreinte d'une douce mélancolie convient idéalement au style hyperromantique déployé par Patrice Fontanarosa. (...)

Lyon Figaro  
15/03/05

Gérard Corneloup

### **Marathon musical**

Week-end romantique au théâtre Charles-Dullin de Chambéry

Se coucher le soir ayant encore en tête des phrases musicales du merveilleux *Quintette pour clarinette* de Brahms, s'éveiller pour retrouver aussitôt l'univers pianistique et touchant des *Scènes d'enfants* de Schumann et achever sa journée en compagnie du bouleversant mouvement lent du sublime *Quintette avec piano* du même compositeur, est pour tout mélomane un rêve. Grâce à l'action conjuguée de l'Espace Malraux de Chambéry et des quatre musiciens lyonnais du Quatuor Debussy, ce rêve est devenu réalité offerte aux nombreux mélomanes, savoyards et autres, qui viennent de suivre avec fidélité les six concerts du week-end Brahms-Schumann, lequel déroulait ses élans et ses abandons dans le cadre adéquat quoique "moquetté", du petit théâtre Dullin de l'ancienne capitale des ducs de Savoie.

Certes, tout au long de cette équipée, le plaisir total le disputa à des moments moins accomplis, à des symbioses moins réussies. Mais la tonalité d'ensemble restituait au mieux l'ambiance générale de cette musique romantique que nous croyons, à tort, trop bien connaître et restituait les beautés diverses et variées, les éclairages mordorés et changeants, qu'offraient le choix des oeuvres.

Noyau dur de ce parcours marathonien, le Quatuor Debussy, soudé par la musique et la complicité, déclinait des moments de pure grâce musicale, telle l'exploration des pans les plus secrets du *Quatuor en la majeur* de Schumann : musicalité, ardeur, cohésion, tout y était. L'introduction du piano dans l'aventure, permettait à Bruno Rigutto d'ourler des piani d'une grande sensibilité dans les touchantes *Scènes d'enfant* ; celle d'un second alto dans le rare *Quintette opus 111* de Brahms, offrait de savourer le jeu délié du jeune altiste belge Ning Shi... car la musique, c'est bien connu, ne connaît pas les frontières imaginées par les hommes. Alors que le si intense *Quintette pour clarinette* du même Johannès, révélait l'aisance et la délicatesse mêlées, développées par le jeu de Philippe Cuper. Heureux Chambériens !

Les Affiches de  
Grenoble et du Dauphiné  
19/11/04

Gilles Mathivet

Vu à MC2  
PIERRE BOULEZ  
**Atone, mais pas monotone**

Webern le plus méconnu des trois maîtres de l'Ecole de Vienne, retrouvait droit de cité cette semaine, à MC2, sous la baguette de Pierre Boulez.

Standing du chef d'orchestre oblige, un public rajeuni, curieux et passionné est venu découvrir en quelques heures et deux concerts la musique de celui que le Troisième Reich traita de "dégénéré" mais qui fut abattu par un soldat... américain en 1945 ! Le premier concert était dédié à l'intégrale des quatuors à cordes. WEBERN n'étant pas CHOSTAKOVITCH, une petite heure a suffi au jeune Quatuor Debussy pour boucler l'affaire, "bis" compris. Le choix de faire alterner des oeuvres de jeunesse et de maturité afin d'éviter "une surdose de post-romantisme" fut bien perçue par le public. Cependant, après avoir goûté aux *Bagatelles*, le *Rondo* paraissait quasiment archaïque ! Les ressources sonores du Quatuor Debussy sont à l'image de l'inventivité de WEBERN : extrêmes !

Un pianissimo sonne comme un glassharmonica, le violoncelle grogne comme un râle fauve.

Leur art ? Faire croire que le son naît de nulle part, qu'il se crée en deçà des instruments. Leur secret ? La recherche d'un fil conducteur qui rende l'énergie contenue dans la partition, la découverte des couleurs subtiles cachées dans une musique réputée froide et intellectuelle. Pas de surenchère expressionniste dans cette interprétation intime et généreuse : par leur bouillonnement contenu, cette formation transforme en gaz rare une partition qui ne demande qu'à se vaporiser.

ResMusica.com  
16/11/04 **Soirée Webern**  
par Nila Djavadjee

Dans le cadre de la " soirée Webern " de la MC2 de Grenoble était proposée l'intégrale de l'œuvre pour quatuor à cordes par le Quatuor Debussy, sorte de mise en bouche au concert de l'Ensemble Intercontemporain dirigé par Pierre Boulez.

Bien que Webern fasse partie de ces grands compositeurs souvent cités et étudiés, ses œuvres figurent finalement peu dans les programmations. Il n'était donc pas évident d'aborder ce concert sans informations préalables. Certainement conscient de cet écueil, Christophe Collette (violon) a débuté la soirée par quelques phrases de présentation. (...). Il est amusant de noter que le quatuor Debussy, plutôt que de présenter ces pièces dans l'ordre chronologique, a choisi de les " grouper par deux, pour éviter de lasser l'oreille par trop de post-romantisme " : la réaction naturelle de la plupart des auditeurs fut plutôt d'être soulagé par l'annonce d'œuvres de jeunesse permettant de se remettre d'une écriture plus difficile d'approche. N'y a-t-il pas de la part de Christophe Collette un brin de provocation ou de manipulation dans cette formulation ? Qu'elle fût sincère ou ironique, son intervention permit en tout cas au public de se sentir plus à son aise dans ce répertoire, mais également d'avoir une écoute plus active, parce que plus éclairée. Ces quelques mots de présentation ont permis de mieux comprendre chaque quatuor, et donc de mieux l'apprécier.

(...) Le Quatuor Debussy met chaque aspect de l'écriture webernienne en valeur à travers une interprétation très dynamique, énergique, enthousiaste ... Egalement une très grande finesse de jeu, une grande subtilité, une écoute et un respect des silences et des " micro-sons " fascinants : au-delà de la musicalité, de la sensibilité et de vigueur de leur jeu, on peut saluer la finesse de leur analyse de l'œuvre de Webern. Le public, enthousiaste, ne s'y est pas trompé.

Lyon Figaro  
29/06/04

Gérard Corneloup

Festival "Saoû chante Mozart" - Valence  
Concert d'ouverture avec Marie-Josèphe Jude, Michel Portal et le Quatuor Debussy

## **LE BONHEUR A LA PUISSANCE SIX**

Si, comme les peuples heureux, les oncerts heureux n'ont pas d'histoire, alors il faut être extrêmement bref pour évoquer celui qui vient d'ouvrir, dans le cadre kitch à l'acoustique fort satisfaisante du petit théâtre de Valence, la quinzième édition du festival Mozart de Saoû.

Que dire en effet de la rencontre entre Amadeus, la pianiste Marie-Josèphe Jude, le clarinettiste Michel Portal et les quatre musiciens, dont une dame, qui constituent le Quatuor Debussy ?

Parler de rencontre au sommet serait banal, surtout avec Mozart. Parler de fusion quasiment magique entre la musique et ses interprètes ne serait qu'un constat. Evoquer la cohésion constante et manifeste entre le fond et la forme serait déjà plus exact. Décliner la musicalité, la fluidité, la justesse de ton de tous et de chacun, tournerait vite à la litanie... Et si cette plénitude, qui passait merveilleusement de la scène à la salle, était tout simplement le reflet de l'amour que les six artistes portent à la musique, le reflet de leur joie d'être là, de communier dans Mozart et de livrer aux

autres la plénitude de ses harmonies ? Sans être un chef-d'oeuvre de première magnitude, le "Trio des Quilles" K498 servit de mise en bouche fort appétissante. Le merveilleux Quatuor avec piano en sol majeur K478 offrit ensuite ses ductiles beautés. Chef d'oeuvre des chefs d'oeuvre dans l'univers mozartien, le sublime Quintette en la mineur, avec clarinette K581, montra la puissance émotionnelle et l'universalité de cette musique. Un moment de pure grâce musicale. Un de ces moments qui rendent le mélomane heureux. Et peut-être même l'homme meilleur, qui sait.

Lyon Figaro  
29/01/04

Gérard Corneloup

### **Marathon Chostakovitch**

Pendant la saison 1997-1998, le Quatuor Debussy s'en était allé au théâtre du Châtelet à Paris, donner un concert où figurait le Huitième quatuor à cordes de Chostakovitch. Parmi les mélomanes venus saluer les quatre jeunes Lyonnais, figuraient deux dames. La première était Madame Chostakovitch elle-même, enthousiasmée par leur interprétation, leur parlant du passé et les encourageant à enregistrer l'intégrale. La seconde était la directrice de la firme discographique Arion, désireuse de faire entrer le Quatuor dans son écurie. La rencontre allait présider à une nouvelle intégrale des quinze quatuors du compositeur soviétique, dont l'enregistrement est en cours et dont quatre volumes sont déjà sortis.

Du même coup, le Quatuor Debussy est devenu le défenseur patenté et salué, de la musique de chambre du musicien. Une musique tour à tour sombre et frémissante, parfois apaisée, souvent inquiète, quelque fois même désespérée. Un défenseur qui est à l'origine d'un projet un peu fou que Chambéry accueille le week-end prochain : l'intégrale des quinze quatuors sous forme d'un cycle de cinq concerts répartis sur le samedi et sur le dimanche.

"Nous avons des liens privilégiés avec l'Espace Malraux", le premier violon confie Christophe Collette. "La saison dernière, ils nous ont permis de présenter un cycle de musique française échelonné sur cinq concerts. Nous avons décidé de récidiver avec Chostakovitch cet hiver."

Variés ces quatuors, dont certains jaloux disent qu'il s'agit de quinze fois le même ? "Très variés. Ils ont chacun leur personnalité, leur couleur, leur esprit. Même s'ils portent tous la même griffe, s'ils brassent la même pâte sonore, bref la même signature."

Des préférés ? "Chacun d'entre-nous a son quatuor de prédilection. Avant le week-end, nous nous sommes livrés au jeu d'un classement. Le Huitième l'a emporté, talonné par le Neuvième. Après le week-end, nous répéterons la chose... pour voir si l'ordre a changé."

Lyon Figaro  
16/12/03

Gérard Corneloup

### **Plaisir sur toute la ligne**

Concert franco-chinois à l'Opéra de Lyon

Il y a des soirs où tout va bien, où les Muses sont de service, où l'acoustique est flatteuse, les musiques charmeuses, les compositeurs inspirés, les interprètes stimulés et l'auditeur enchanté. Subjugué. Heu-reux !

L'année de la Chine aura eu au moins cela de bon à Lyon : susciter un de ces moments de pure grâce musicale qui comptent dans la saison d'un mélomane. La recette était pourtant des plus exotiques, des plus hardies et donc des plus risquées, visant à associer des musiques de France comme de Chine, tant classiques que contemporaines. Cela grâce à l'association des Grands Interprètes retrouvant fort à propos le cadre intime et idéal de l'amphithéâtre, pour une rencontre illustrée avec le compositeur De-Qing Wen, un temps élève de Gilbert Amy au CNSM de Lyon, qui se révéla également un étonnant calligraphe ; ensuite dans la grande salle, bien remplie, pour un concert où sa musique voisinait avec celle de son contemporain Jié Cao et d'un grand ancien, Yanjun Hua, mort e, 1950, dont *Deux fontaines reflétant la nuit*, petite pièce pour erhu solo, faite de pudeur et de retenue, est un alliage d'or fin. (...) Pour interpréter la superbe et savoureuse Variation sur "Petit Chou", thème traditionnel chinois, page de De-Qing Wen écrite pour erhu et quatuor à cordes, donnée en création mondiale, la toute jeune yan Yin retrouvait les membres du Quatuor Debussy. Que dire des sonorités enivrantes et merveilleusement fusionnelles que les quatre Lyonnais surent tirer de leurs instruments, en osmose parfaite avec celles de leur collègue chinoise ? Rien, sinon que ce mariage heureux avait été précédé de deux exécutions plus habituelles, mais tout aussi séduisantes : celle du bref Quatuor n°2 de Gilbert Amy, dont ils sont les heureux dédicataires, et celle, bouleversante et tournoyante, du Quatuor en fa majeur de Ravel. Monsieur Dorny et monsieur Chabanis devraient plus souvent travailler ensemble... Cela donne des moments de grâce !

Le Dauphiné Libéré  
23/10/03

Muguette Berment

### **Quand la musique écrit l'histoire**

Le cycle du Quatuor Debussy autour de l'intégrale des quatuors de Chostakovitch débutait lundi soir avec le 8<sup>e</sup> quatuor. Un invité, le clarinettiste David Krakauer, se joignait à l'ensemble lyonnais pour ouvrir la musique sur des saveurs d'Orient.

Le 8<sup>e</sup> quatuor de Dimitri Chostakovitch se montre lumineux sous les archets des Debussy. Son aspect dramatique s'harmonise sur une construction florissante, chaque instrument se détache, relié par une unité d'ensemble remarquable et un motif principal fort.

La musique tient en haleine, l'émotion des musiciens transperce l'espace et gagne le public. La musique contemporaine s'inscrit dans l'histoire et se montre tragique. L'espoir est-il de ce monde sans l'ombre d'une note de gaieté ? Pourtant, le 8ème quatuor de Chostakovitch est sublime, peut-être par son côté poignant. Dans des improvisations pour clarinette Klezmer ou dans l'interprétation du quintette pour quatuor à cordes et clarinette, *The Dreams and Prayers of Isaac the Blind* composé par Osvaldo Golijov, David Krakauer nous dévoile toute la palette puissante de la clarinette Klezmer. Entouré du Quatuor Debussy, ce virtuose américain du renouveau de cette musique grimpe dans les aigus, les graves, il nous entraîne dans les circonvolutions d'une autre histoire marquée du même côté dramatique que le 8è quatuor. Des pages se déroulent racontant comme un poème épique l'histoire du judaïsme. De danses en plaintes, David Krakauer et le Quatuor Debussy apprivoisent la musique en apportant une lumière époustouflante.

Le Monde  
21/01/03

Renaud Machart

Deux spectacles remarquables évoquent la vie du grand compositeur russe  
**La musique et les écrits de Chostakovitch illuminés par deux quatuors à cordes**

Cela aurait pu être un doublon ; c'est en fait un doublé. Deux quatuors à cordes français, les Ludwig et les Debussy, se sont par le plus grand des hasards et dans le même temps attelés à un projet identique, les premiers au Théâtre Jean-Vilar de Vitry, les seconds au Théâtre des bergeries de Noisy-le-Sec : évoquer, avec l'aide d'un comédien, la figure du compositeur russe Dimitri Chostakovitch (1906-1975) à travers ses mots et ses notes.

François Marthouret accompagne les Ludwig, Yves Barbaut les Debussy, incarnant des textes de la main du musicien, doux-amers, désespérés ou grinçants, retraçant la vie de cet homme pris entre l'impérieuse nécessité d'exprimer ce qu'il portait en lui et les doxologies obligées au régime soviétique, auquel il se ralliera à son corps à moitié défendant.

Deux "regards" de metteurs en scène animent les deux spectacles : celui de Barbara Bouley (...) pour les Ludwig, et celui de Philippe Delaigue, chez les Debussy (des familiers de l'œuvre de Chostakovitch, dont ils bâtissent une intégrale discographique chez Arion). Beaucoup d'extraits des mêmes quatuors (dont le *Huitième*, central à tous égards) et des mêmes textes de Chostakovitch ont été retenus par les deux productions, respectivement intitulées *Ne m'oublie pas* par les Ludwig et *Chostakovitch en lettres et en notes* par les Debussy. (...)

Philippe Delaigue a conçu un spectacle plus "ramassé", moins fluide et énigmatique certainement, plus frontal (l'acteur joue devant un rideau de tulle peint, le Quatuor Debussy dans une "chambre", derrière le tulle). Le Chostakovitch qu'il dépeint est plus sanguin (...) et, d'une certaine manière, Yves Barbaut, qui l'incarne, "fait" moins l'acteur - cela dit avec tout le respect qu'on doit à l'impeccable Marthouret, comme toujours d'une civilité presque inquiétante.